

## INTRODUCTION

En moins d'un demi-siècle, on est passé des petites bibliographies périodiques, manuelles ou spécialisées aux volumineuses *bibliographical databases*. Depuis l'Indépendance, la recherche sur le Burundi s'est amplifiée, elle s'est anglicisée, elle s'est digitalisée et elle s'est transformée. La bibliographie *on line* a certainement facilité la recherche mais elle n'a pas résolu le problème de l'accessibilité aux publications non digitalisées. Grâce aux bases de données, une bibliographie générale peut être à nouveau tentée, qui sera la deuxième depuis l'Indépendance. Une brève histoire des bibliographies "burundaises" illustre tout le chemin parcouru.

"Heyse died in 1963 and he has had no successor", écrit en 1982 d'Hertefelt, alors *editor* de la Bibliographie de l'Afrique sud-saharienne<sup>1</sup>. Pour le Congo peut-être, mais pour le Burundi, c'était oublier Rodegem et Bakara qui avaient publié une bibliographie générale de 346 pages huit ans auparavant, en 1974<sup>2</sup>.

Heyse compilait ses bibliographies avec "méthode et organisation" (titre d'une section, *Bibliographia Belgica* n° 56), mais le "Ruanda-Urundi" est cité par défaut, parce qu'il est alors attaché au "Congo belge" ou à l'Outre-Mer et, comme dans les bibliographies périodiques qui vont paraître ensuite, il est le parent pauvre. Heyse était encyclopédique et il classait par sujet ou par thème, ce qui est resté la méthode. Il dirigea la compilation d'un grand *Index bibliographique général* mais ses bibliographies individuelles étaient spécialisées: *Bibliographie juridique du Congo belge et du Ruanda-Urundi, 1939-1951*; *Problèmes fonciers et régime des terres, 1960*; *Associations religieuses au Congo belge et au Ruanda-Urundi, 1947-1948*.

Il fut le bibliographe des "*Territoires d'Outre-mer (soumis à l'autorité de la Belgique)*", comme le dit un opuscule de 1957, quand la science était en partie au service du développement

---

<sup>1</sup> D'Hertefelt, Marcel, "Documentary Research on Sub-Saharan Africa in Belgium", *History in Africa*, 9, 1982, pp. 105-117.

<sup>2</sup> Rodegem, F.; Bakara, C., *Documentation bibliographique sur le Burundi*, Bologna: EMI, 1978, 346 p.

## Introduction

colonial<sup>3</sup>. Ses *Contributions au progrès des sciences morales, politiques et économiques relatives aux territoires d'Outre mer, 1957-1961* contiennent des sections classiques et d'autres comme "Beaux-Arts; Arts indigènes", "Droit coutumier", "Anthropologie: Ethnologie, Théorie des races, Atavisme" ou encore "Effort civilisateur" qui ont été depuis oubliées. Les grandes classes de Heyse, telles agriculture, économie, droit ou sciences naturelles, ont par contre perduré. De nouvelles sont apparues: Ethnicité, Femmes, ONG, African Union, AIDS, Environnement, DDR... Et puis la vie politique nationale, régionale ou internationale a envahi la scène, avec la médecine.

Entre fin du Mandat et début de l'Indépendance, les institutions ont publié trois sommes. La Bibliothèque africaine de Bruxelles a compilé la *Bibliographie courante, 1947-1968*, Bruxelles: Ministère du Congo Belge et du Ruanda-Urundi, 1958-1960, vol. 1-22, devenue *Bibliographie africaine*, 1969-1972, vol. 23-26. On les trouve dans quelques bibliothèques uniquement.

Le Musée royal du Congo Beige a publié une *Bibliographie géologique du Congo, du Rwanda et du Burundi* en dix volumes, 1955-1968. Le même Musée royal a publié 34 volumes de sa *Bibliographie ethnographique du Congo Belge et des régions avoisinantes*, devenue en 1962 la *Bibliographie ethnographique de l'Afrique sud-saharienne* puis, en 1982, *Bibliographie de l'Afrique Sud-Saharienne: sciences humaines et sociales*. En 2018, le statut de cette *Bibliographie* est, selon Ulrichsweb, "Active" mais les bibliothèques cessent de cataloguer ses volumes vers 1992.<sup>4</sup>

Les bibliographies périodiques, qui se développent sous l'Indépendance et paraissent en fascicules trimestriels, couvrent l'Afrique, sinon l'Afrique subsaharienne, et le Burundi, petit pays apparemment peu producteur d'écrits, est traité en une page ou deux. Ces bibliographies

---

<sup>3</sup> Cf. Heyse, T., *Bibliographie des territoires d'Outre-Mer (soumis à l'autorité de la Belgique)*, *Bibliographica Belgica*, 27, Bruxelles, 1957.

<sup>4</sup> "In addition to studies in social and cultural anthropology, the bibliography includes material in the areas of history, politics and administration, physical anthropology, education, demography, human geography, rural economy, and social aspects of medicine and nutrition. The bibliography does not attempt to cover systematically fields such as economics, public finance, and international politics in Africa, though some references to these will be found in any given volume. Material on modernization and social development is also included insofar as it relates to the living conditions of specific African peoples", écrit David Newbury de la *Bibliographie ethnographique* (cf. *History in Africa*, 9, 1982, pp. 348-9).

## *Introduction*

universelles classent par thèmes et indexent par sujets, auteurs et pays. Les courtes bibliographies sur le Burundi y sont succinctes, forcément incomplètes. Les volumes n'ont pas été digitalisés et meublent aujourd'hui les étagères.

La *Bibliographie des travaux en langue française sur l'Afrique au sud du Sahara* du CRA-EHESS paraît entre 1979 et 1992<sup>5</sup>. Les sections Burundi sont instructives. Les *Cahiers du CURDES*, *Que vous en semble? Culture et société* ou *Tiers-Monde* y sont dépouillés. La *Bibliographie* se limite aux publications "francophones", comme la *Current bibliography* se limite aux anglophones.

La *Bibliographie de l'Afrique sub-saharienne*, [...] de D'Hertefeldt et Bouttiaux-Ndiaye recense les périodiques et renseigne quelque peu sur le Burundi<sup>6</sup>. On compte une cinquantaine d'entrées sur ce pays pour 1981-1983, une vingtaine d'entrées pour 1984-1985, puis une trentaine pour 1986-1987 et seulement 24 entrées pour 1988-1989.

Ces deux périodiques cessent de paraître vers 1992 avec l'arrivée d'Internet. Les deux périodiques suivants valent pour leurs classifications thématiques, moins pour leurs maigres citations sur le Burundi:

*A Current bibliography on African Affairs*, (1962-2018)<sup>7</sup>. Les volumes des dix dernières années contiennent peu de citations "Burundi". Des "abstracts" et des classements par thèmes couvrent toute l'Afrique dans les publications anglophones.

*L'International African Bibliography* (1971-2015) est devenue digitale<sup>8</sup>. La parution sur papier cesse en 2015 mais se poursuit *on line*, avec un classement par thème et par pays. La base contient 140.000 entrées de *l'International African Bibliography* publiées entre 1971 et 2017. En

---

<sup>5</sup> *Bibliographie des travaux en langue française sur l'Afrique au sud du Sahara*, Sciences sociales et humaines, 1977-1988, Paris: École des Hautes Études en Sciences Sociales/Centre d'Études Africaines, 12 vol., 1979-1992.

<sup>6</sup> *Bibliographie de l'Afrique sud-saharienne: sciences humaines et sociales*, Musée royal de l'Afrique centrale, 1978-1992.

<sup>7</sup> *A Current Bibliography on African Affairs*, Amityville, NY: Bywood Publishing Company, v. 1-6, 1962-67; new series, vol. 1-50, 1968-2018.

<sup>8</sup> *International African Bibliography*, London: International African Institute, 45 vols., 1971-2015.

## *Introduction*

mars 2019, la base de données rapportait 885 items pour *Burundi* (Title), 1967-2019. Rappelons qu'en 1978, Rodegem et Bakara listaient plus de 5000 entrées, d'Agriculture à Zoologie, dans leur *Documentation*.

Parallèlement à ces bibliographies périodiques paraissent des bibliographies individuelles, le plus souvent spécialisées. Ces bibliographies sont encore “manuelles”, une personne physique dépouille des livres, des revues et des *index cards*.

L' *Essai de bibliographie du Ruanda-Urundi* de Clément<sup>9</sup>, publié en 1959, fut peut-être un “remarquable outil pour les publications anciennes”<sup>10</sup>. Cet ouvrage de 200 pages s'arrête à 1958. Il “s'intéresse peu aux titres en rundi; comme il comprend aussi le Rwanda et d'autres régions interlacustres, il est très difficile d'y distinguer ce qui touche directement et exclusivement au Burundi”<sup>11</sup>.

La *Contribution à la bibliographie des ouvrages relatifs au Burundi* de Simon Nahayo (1971) est aussi basée sur “les bibliothèques que nous avons pu atteindre”<sup>12</sup>. C'est le mémoire soigné d'un bon élève de l'Ecole de bibliothécaires de Genève. Il y a “très peu de travaux écrits élaborés par les autochtones”, selon ce diplômé. Les citations datent pour la plupart de l'époque coloniale.

Nyambariza a aussi collecté dans son *Essai d'une bibliographie 1959-1973* (1974) “ce qu'on peut trouver sur place” et non “dans les archives, bibliothèques et musées étrangers”, et sa pêche n'est pas miraculeuse<sup>13</sup>. En 1962, une dizaine d'universitaires burundais faisaient face à des chercheurs étrangers qui “se prenaient pour des génies spécialistes de la chose rundi du premier

---

<sup>9</sup> Clément, J., *Essai de bibliographie du Ruanda-Urundi*, avec un avant-propos de Jean-Paul Harroy, Usumbura: Service des Affaires Indigènes et de la Main d'Oeuvre, 1959, 201 p.

<sup>10</sup> Chrétien, Jean-Pierre; Ndayizeye, Deogratias, “Le Burundi vu du Burundi: Travaux en sciences humaines édités ou multigraphiés de 1962 à 1977”, *Journal des Africanistes*, 47-2, 1977, pp. 176-197.

<sup>11</sup> Mioni, Alberto, *Problèmes de linguistique, d'orthographe et de coordination culturelle au Burundi*, Napoli: Istituto Universitario Orientale, 1970, p. 55.

<sup>12</sup> Nahayo, S., *Contribution à la bibliographie des ouvrages relatifs au Burundi (Afrique centrale)*, Mémoire de l'École de bibliothécaires de l'Institut d'études sociales de Genève, 1971, 68 p.

<sup>13</sup> Nyambariza, Daniel, *Le Burundi: essai d'une bibliographie, 1959-1973*, Université du Burundi, 1974, p. 3.

## *Introduction*

jour de leur débarquement”, et une décennie plus tard, “on trouve très peu d’écrits sur le Burundi”, écrit cet habitant de Bujumbura en 1974. Son chapitre “Contes” liste une dizaine de titres en kirundi dont les “prix Caritas” de 1970-1971. Sa “liste approximative et provisoire des publications en kirundi”, recense une importante édition burundaise de littérature pieuse, pédagogie, enseignement, action catholique, lettres pastorales, catéchèse, liturgie, spiritualité et même bibliographie. Par rapport à aujourd’hui, la politique tient une petite place, en bout d’étagère: “Administration: conférence, droit, politique”, et l’ethnicité n’est pas un sujet.

Le “Burundi vu du Burundi” de Chrétien, 1977, est une bibliographie spécialisée: “publications en sciences humaines” (histoire, géographie, économie, droit, linguistique, théologie, littérature; etc.) hors “sciences exactes et techniques”. Elle recense d’abord la production burundaise: revues locales devenues difficiles à trouver, nombreux mémoires aujourd’hui ensevelis dans les *depositories*. Elle dépouille les périodiques scientifiques, sinon universitaires, et pas la presse proprement dite ou “les bulletins internes livrés épisodiquement par des mouvements religieux, des établissements scolaires, etc.”. Chrétien et Rodegem ont la passion des revues burundaises ou africaines dont on ne trouve presque plus d’exemplaires en Occident. Il est remarquable que les noms *hutu* et *tutsi* n’apparaissent pas dans cette bibliographie très burundaise.

Puis il y eut la grande *Histoire rurale*, en 1983, qui fait le tableau scientifique et bibliographique de la ruralité est-africaine. Le Burundi est traité au sein des Grands Lacs dans de petites bibliographies spécialisées, ciblées. Le merveilleux “Répertoire des publications périodiques” qui liste “rapports officiels; revues coloniales; revues sur l’Afrique, les pays tropicaux et le développement; revues générales de sciences humaines”, fourmille de citations devenues inaccessibles.<sup>14</sup>

A la conférence de Nairobi sur la bibliographie africaniste, en 1967, les “représentants des bibliothèques africaines trouvent les bibliographies peu utiles parce qu’ils ne peuvent obtenir des exemplaires de bien des ouvrages énumérés”<sup>15</sup>. Un demi-siècle plus tard, des personnes qui

---

<sup>14</sup> Cf. Chrétien, Jean-Pierre, *Guide de Recherches: Histoire rurale de l’Afrique des Grands Lacs*, 1983, pp. 253-258.

<sup>15</sup> Institut Africain International, “Bibliographie africaniste”, *Cahiers d’études africaines*, 9-34, 1969, p. 322.

## Introduction

travailleraient sur les années 1960-1990 pourraient dire la même chose: les revues non-digitalisées comme *Dire, Liaison, Que vous en semble, Au cœur de l'Afrique* ou *Culture et Société*, ne peuvent être lues intégralement nulle part.

“Une bibliographie tend vers l'exhaustivité, sans toujours y parvenir”, écrit Rodegem le prolifique<sup>16</sup>. Rodegem et Bakara compilent en 1978 une bibliographie *générale* de 346 pages, 5.322 entrées, “imprimés ou manuscrits, rapports publiés ou inédits, tracts, mais aussi cartes géographiques, albums, catalogues et dossiers de presse” couvrant toute la publication coloniale et post-coloniale jusqu'en 1976. Cette *Documentation bibliographique sur le Burundi*, qui rappelle la *Documentation générale* de Heyse, distingue entre Documentation bibliographique, que produisent les sciences exactes et les sciences humaines, et Documentation journalistique, distinction qui existe toujours. Cet ouvrage, formaté par ordinateur, est la seule bibliographie *générale* qu'on ait tenté de faire depuis Heyse, celle de Daniels (1992) étant glanée et incomplète.

Rodegem cite une petite centaine de “périodiques publiés au Burundi”. Ses classes sont assez semblables à celles d'aujourd'hui. Il cite abondamment en kirundi (section: religion) et dans les langues occidentales. Il dépouille toutes les revues universitaires congolaises, rwandaises et burundaises. Sa documentation journalistique (739 entrées) est beaucoup moins large que sa documentation bibliographique (4.582 entrées), quand ce serait le contraire aujourd'hui.

Rodegem a publié deux autres bibliographies. Celle de 1976 sert de piédestal à un essai railleur sur la rhétorique politique burundaise; elle contient mult citations tirées des revues burundaises, comme chez Chrétien. Celle de 1986 fait 73 pages; elle est listée dans trois bibliothèques au monde. C'est une sorte de supplément à la *Documentation* de 1978, couvrant “la période allant de 1975 à 1985” et suivi de dix pages d'*addendas* “antérieurs à 1975”. Rodegem liste par ordre alphabétique d'auteur, dont 33 entrées Chrétien, beaucoup de mémoires de l'Université du Burundi et toutes les revues burundaises de l'époque. Une section “Travaux collectifs, anonymes ou inédits” cite un nombre conséquent d'entrées en rundi et liste plusieurs

---

<sup>16</sup> Rodegem, *Firmin*, selon la notice de la BNF (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12178176h>). On trouve plus rarement Rodegem, *François-Marie* (cf. par exemple: Identifiant IdRef : 061115657, <https://www.idref.fr/061115657>). La plupart des bibliographes usent de la seule initiale F.

## *Introduction*

pages de publications (articles, rapports, tracts, “littérature grise”) sans noms d’auteur. La *Documentation* de 1978 et ce supplément bien documenté de 1986 font une grande bibliographie générale.

Les bibliographies, petites ou grandes, que chacun fait désormais aisément en se branchant sur les *databases*, sont spécialisées. Ces types de bibliographie publiés depuis l’Indépendance traitent tour à tour de géologie, de littérature, de droit, de développement économique, de sciences humaines, d’agronomie, de pisciculture, d’histoire rurale, nationale et régionale, de politique, de démographie, de condition de la femme et enfin de religion au Burundi<sup>17</sup>. On en consulte encore, dont celles de Chrétien (1974, 1983), de Vanderlinden (1974, 1994) ou de Deslaurier (2007). Toutes les entrées contenues dans ces bibliographies ne sont pas systématiquement répétées ici. Les bibliographies des thèses et des ouvrages magistraux sont aussi très utiles. Les “Progrès” géographiques de Nicolaï restent de remarquables analyses bibliographiques.

Le *Burundi* de Daniels, 1992, bibliographie généraliste de 450 entrées, n’est guère le successeur de Rodegem et Bakara. Après cette ultime bibliographie “manuelle”, la bibliographie électronique devient progressivement la norme. Les bases de données, les *bibliographical databases* deviennent les sources principales, et quasi exclusives, d’information. On consulte toujours les imprimés pour leurs textes, leurs tables des matières et d’auteurs, et pour leurs bibliographies qui ne paraissent pas sur Internet tant que le livre n’est pas digitalisé, mais la pêche aux titres ne se fait plus qu’en ligne.

Les bases de données bibliographiques sont occidentales et le plus souvent anglophones. Elles moissonnent les champs digitalisés et n’enregistrent pas ce qui n’est pas catalogué au moins une fois par une bibliothèque, un éditeur ou une autre base. Elles sont générales et/ou spécialisées, une bibliographie étant toujours composée de plus petites bibliographies par sujet.

---

<sup>17</sup> Cf. Ch. 1, *Bibliographies*, pp. 3-8.

## Introduction

Environ 80 bases de données, une petite moitié en *open access* et une grosse moitié en *paywall*, peuvent aujourd'hui répondre à une "search" bibliographique sur le Burundi.

Vous entrez "Burundi" dans la case Search. Vous paramétrez la recherche en sélectionnant un champ ou un système de tri: All Text, Title, Author, Subject (ou *topic*, ou thème, ou même discipline), Date, Language, Place et d'autres choix selon les bases. Une liste est produite que l'on peut formater et que l'on compare avec d'autres listes produites par d'autres bases pour en tirer une bibliographie générale.

Certaines bases sont gigantesques, non sans artifice, et si une bibliographie générale existe, au XXI<sup>e</sup> siècle, c'est virtuellement, jamais sur papier. Les indexes des bases sont trop mécaniques pour produire des bibliographies générales organisées par classe et par sujet, comme chez Heyse et Rodegem. Il faut toujours une main humaine pour compiler une bibliographie générale, semble-t-il.

Une *database* classe en général ses citations par "relevance" ou pertinence. Le programme mesure la quantité d'information répondant à la *search* et classe selon ce pourcentage de contenu. Plus la *search* est traitée dans l'entrée, plus l'entrée est pertinente. Les entrées listées en deuxième moitié ou en bas de liste n'ont souvent plus aucune "relevance". Lorsqu'une *search* sur Google Scholar rapporte des milliers de *results*, on s'aperçoit que leur intérêt s'amenuit en fait rapidement. Des distorsions peuvent aussi apparaître<sup>18</sup>.

A cette conférence de Nairobi de 1967, le président déclarait que "l'idéal d'une bibliographie internationale encyclopédique est irréalisable". Entraînée par la puissance de l'ordinateur, la "bibliographie encyclopédique" est cependant arrivée mais elle est virtuelle.

---

<sup>18</sup> Une anomalie apparaît dans le décompte des entrées par année pour "Burundi" en "keyword", (novembre 2018) sur WorldCat. Jusqu'en 2004, le nombre annuel d'entrées est inférieur à 1000. En 2005, il passe à 2275, puis en 2006 à 17.057 avant de revenir en 2007 à 1261 entrées. Entre 2008 et 2018, le nombre d'entrées fluctue entre 941 et 1634. Ces 17 milliers d'entrées pour la seule année 2007 sont invraisemblables, causées sans doute par une dysfonction.

## *Introduction*

On a essayé ici de compiler une bibliographie générale *papier* sur le Burundi indépendant. De 1962 à aujourd'hui ont été publiées toutes sortes d'écrits sur cette nation dont les volumes des bibliothèques, les catalogues et les bases de données font largement mention et on les a recensées et classées afin d'en faciliter la connaissance et l'usage. Cette bibliographie est *papier*, même si elle n'a pas besoin d'être imprimée, au sens où passer à l'écrit et imprimer obligent à arrêter, à fixer la bibliographie à une date donnée quand la bibliographie des *databases* reste pluriformelle, changeante, toujours inachevée.

Les citations sont les papiers d'identité des publications: nom et prénom des auteurs, titre de l'écrit, titre de la revue ou du volume, lieu et date de publication, pagination. Les entrées (*items*) auxquelles sont attachées les citations sont des publications écrites portant en tout ou en partie sur le Burundi. La pertinence (*relevance*) est nécessaire. Une mention faite en passant, une référence conventionnelle ou l'affiliation académique d'un auteur ne sont pas pertinentes. Le Burundi, sous quel qu'aspect que ce soit, doit faire l'objet d'une réflexion, principale ou secondaire, dans l'entrée citée.

Les citations sont classées par sujet et par période.

Le premier chapitre porte sur la période entière (1962-2018) et catalogue les sources de la connaissance: Archives, Bibliographies, Base de données, Encyclopédies. La section Archives regroupe les études sur les archives, elle ne liste pas de dépôts d'archives<sup>19</sup>.

Les quatre chapitres suivants portent sur des périodes de longueurs inégales qui suivent, *grosso modo*, une histoire contemporaine. Les publications parues pendant la période donnée sont citées. La quatrième partie couvre les trois dernières années seulement.

- 1) De l'Indépendance à Ndadaye: 1962-1992.
- 2) Guerre civile, Arusha: 1993-2002.
- 3) Transition, élections: 2003-2015
- 4) Troisième mandat: 2016-2018.

S'il est avéré que la situation politique ou sécuritaire a une influence sur la recherche, cette

---

<sup>19</sup> Voir Mworoha; *et al.*, *Histoire du Burundi: des origines à la fin du XIXe siècle* pour une introduction aux archives.

## *Introduction*

division est surtout pratique. Notons aussi que le début des années 1990, soit la fin de notre première partie, est le tournant bibliographique important de toute la période, avec la fin des bibliographies “manuelles” et l’arrivée des *databases*.

La classification générale est la même pour les quatre périodes. Neufs classes rassemblent par sujet les sections appropriées. Ces classes ne sont pas des lits de Procuste et on a dû mettre Santé Publique avec Développement et Urbanisation; Témoignage avec Histoire; Ethnicité avec Démographie et Genre; Religion avec Education et *Media*. Société ou Culture peuvent parfois tenir lieu de *Miscellany*. Dans le chapitre 3, les sections *Peacebuilding* et Reconciliation se chevauchent, les sections Arusha et Relations Internationales/Médiation aussi.

Mais ces classes ne sont pas des auberges espagnoles non plus: un lien rattache les sujets regroupés dans un même chapitre. Les femmes, les enfants et les jeunes, les réfugiés, les migrants, les Hutu, les Tutsi et les Twa que regroupent le chapitre 2 font bien partie d’une même population.

1. Histoire: historiographie; archéologie; périodes ancienne, moderne (coloniale) et contemporaine (1962-présent); mémoires et témoignage.
2. Population: Démographie; Femmes/Genre; Jeunesse; Réfugiés/Migrants; Ethnicité
3. Environnement: sciences de la nature; ressources; faune et flore. Agriculture; agronomie; caféiculture; foncier.
4. Économie: Développement; Finance; Urbanisation; Santé publique
5. Politique nationale: Vie politique; Conflits; *Peacebuilding*
6. Politique régionale et internationale: Relations internationales; Grands Lacs; AU; EAC; UN, EU; ONG.
7. Droit: droit national; Bashingantahe; droit international; *Human Rights*
8. Société: Education, Médias, Religion; *Miscellany*
9. Langage, Littérature, Art

Les livres collectifs ou d’auteur, les chapitres de livres collectifs, les articles des revues et les

## *Introduction*

*Papers* numérotés des instituts de recherche sont recensés. Les rapports des institutions nationales (République du Burundi, par ex.) ou internationales (UN, World Bank, EU) et ceux de la société civile (ONG; OSC) sont recensés mais sans exhaustivité. Les productions éditoriales: littérature, littérature mémorielle, para-littérature, sont recensées.

Les thèses de doctorat sont recensées systématiquement, les thèses de maîtrise moins. Des mémoires de licence de l'Université du Burundi, aux titres souvent alléchants mais consultables, pour la plupart, à Bujumbura seulement, sont cités pour illustrer tout l'intérêt que cette collection peut présenter.

On n'a pu inclure les comptes rendus (*Book reviews*), les *Conference Papers* non publiés, les "posters". Toutes les sections sont incomplètes, c'est inévitable, en particulier pour les sciences exactes et la médecine.

La presse et les médias, la "documentation journalistique" de Rodegem, ne sont pas recensés, faute de combattant... On pourra examiner ce formidable matériau avec Nexis Uni (anciennement Lexis Nexis). On regrette de ne pas avoir dépouillé *Iwacu*, qui publie des journalistes et des spécialistes.

Omission critiquable, on n'a pratiquement pas listé d'entrées en kirundi, le dévoué ne parlant pas la langue. Cette publication burundaise est-elle importante? Des centaines de livres religieux et scolaires ont été publiés en rundi. Dans la bibliographie de Nyambariza (1974), la publication en rundi est abondante. Sa "liste approximative et provisoire des publications en Kirundi" couvre la "littérature" mais surtout des ouvrages de pédagogie, enseignement, action catholique, lettres pastorales, catéchèse, liturgie, spiritualité et même bibliographie. Rodegem et Bakara ont aussi un fonds rundi important. De rares publications en rundi apparaissent dans quelques bibliographies et Chrétien a co-signé au moins un écrit en rundi, mais ni l'Université du Burundi, ni Worldcat, ni Web of Science n'ont de *language key* "Kirundi". Des Burundais, souvent engagés, publient à compte d'auteur en vernaculaire mais leurs livres restent peu accessibles. Des livres pour enfants doivent aussi être publiés en rundi, comme au Rwanda en kinyarwanda. Des publications locales, enfin, n'accèdent pas au catalogage et donc à une base de données.

## Introduction

On a pensé qu'il existe cinq domaines de la production et de la publication de l'information: les universités et les centres de recherche; les institutions nationales et internationales; la société civile; les médias (la presse); et les maisons d'édition. L'université, l'administration et les médias sont les premiers producteurs de documentation.

On publie du savoir scientifique, de l'information et de l'opinion. Les auteurs des publications sont des observateurs, scientifiques ou occasionnels, généralistes ou spécialistes, experts ou *grass roots*, professeurs ou étudiants. Ils peuvent être aussi des acteurs historiques et des professionnels qui, décideurs ou piêtres, ont acquis une connaissance de terrain en plus d'une connaissance livresque. Des journalistes, des enquêteurs, des auteurs "sans qualité" livrent également leur entendement des choses burundaises. Ou ce sont des artistes qui imaginent un Burundi.

Le savoir n'est pas produit mais il est signalé, disséminé et éventuellement reproduit par Internet. La connaissance a toujours passé par la médiation des écrits et des publications; elle passe aujourd'hui par la publication électronique. La forme et la manière ont changé mais il s'agit toujours d'apprendre et d'informer sur le Burundi.

Les citations classées ci-dessous ont été trouvées dans les bases de données bibliographiques, les catalogues des grandes bibliothèques, les *websites* des institutions publiques et privées et aussi bien dans la bibliothèque sans fin qu'est Google. Des consultations *in situ* ont été nécessaires, en particulier pour accéder aux sommaires et aux bibliographies internes contenues dans les ouvrages non digitalisés, mais Internet reste l'accès principal à la citation. On *vérifie* dans les bibliographies *papier*, on ne cherche plus; de plus, concernant le Burundi, ces volumes sont peu étoffés.

Tout le monde a librement accès à Worldcat, Google Scholar, Persée ou Caïrn et aux catalogues de Stanford, Université du Burundi, ASC Leiden, BULAC, BNF, Universiteit Antwerpen, NYPL, *et al.* Plusieurs bases spécialisées sont payantes, les Universités n'en procurant l'accès qu'à leurs *inscrits*. Le sujet le permettant, une bibliographie suffisante peut être

## *Introduction*

extraite des bases publiques, après des triangulations. Concernant le Burundi, les bases payantes sont plus efficaces mais pas nécessairement plus exhaustives, *in fine*.

Si, avec Internet, identifier une publication est facile, lire cette publication ne l'est pas pour autant. Soit la publication électronique existe mais n'est pas en *open access*, soit la publication matérielle n'est trouvable que dans deux ou trois bibliothèques à travers le monde. Beaucoup d'informations sont accessibles en ligne, mais pas pour tous.<sup>20</sup> La production papier qui n'a jamais été digitalisée n'est pas accessible à tous non plus.

Un autre problème concernant les entrées du siècle dernier est leur obsolescence. Un savoir, théorique ou technique, perd de sa valeur et de son intérêt avec le temps. Quel banquier, quel agronome lira les publications sur la microfinance ou la culture du coton sous Bagaza, à moins de se faire historien? Les bibliographies listent des ouvrages inaccessibles ou sans valeur, *in memoriam*.

Que sait-on, ou sur quoi publie-t-on, au bout du compte, sur le Burundi? Pratiquement sur tout ce qu'un petit pays tourmenté peut offrir: beaucoup sur l'agriculture et le sous-développement, beaucoup sur l'histoire et la politique -la violente et la pacifiante-, mais évidemment rien sur l'industrie lourde ou la conquête spatiale. Des sujets nouveaux (les femmes, l'ethnicité, la politique internationale), ont remplacé les vieux sujets de Heyse, d'autres sont restés les mêmes. Le sujet le plus étudié depuis l'Indépendance est celui de la vie politique, à la fois nationale, régionale et internationale, les *current events* qui deviennent progressivement l'histoire et ont été plus souvent synonymes de crise, violence ou conflit que de *peacebuilding* ou de *powersharing*. Ces études politiques (et juridiques) l'emportent en quantité sur les études sociologiques et sans doute aussi économiques. Il est typique que "Culture" puisse aujourd'hui faire office de *Miscellany*.

Plusieurs classes possibles ne se concrétisent pas dans la bibliographie: celle d'Hommes (Men), quand il existe certainement une classe Femmes; celles de Vieillesse, d'Employés ou

---

<sup>20</sup> En février 2019, pour un "Search" *Burundi* par "Title", un étudiant de Stanford University pouvait accéder ("*direct access to full text*") à 3.883 "*scholarly & peer-reviewed*" articles publiés entre 1962 et 2018. Cf. SearchWorks catalog, <https://searchworks.stanford.edu>.

## Introduction

d'Ouvriers; ou même celles de Loisirs ou de Modes, si cela est imaginable. Une partie de la vie du Burundais échappe à l'étude savante ou professionnelle: si on étudie ses traumatismes, ses commerces divers, ses opinions politiques et quelquefois ses valeurs, on étudie moins ses styles de vie, ses habitus, sa vie d'individu sensible. Toute cette matière existentielle apparaît dans les témoignages et doit pouvoir se retrouver dans la presse et les *social media*<sup>21</sup>. Les politologues ont remplacé les sociologues et les ethnologues, et ce sont les *mémoristes* des universités burundaises qui, étant sur place, parlant la langue, font encore des travaux de sociologie.

La Linguistique a toujours bien produit mais les sections *Arts & Literature* restent modestes au fil des périodes, *Petit pays* étant l'exception qui confirme la règle.

Une partie de la publication est purement scientifique, n'ayant d'autre intention que de connaître avec exactitude. Qu'un savoir géologique ait eu un effet sur les pédologies et les mines coloniales est probable, mais c'est un effet secondaire dont la science se défend d'être responsable. Il reste qu'une large part de la publication sur le Burundi est descriptive et pragmatique: elle a un but qui est de faire mieux, de progresser. Les chercheurs et les rapporteurs tirent de leurs constats des conclusions qui sont généralement des recommandations d'actions à poursuivre.

La société a besoin de s'étudier et de se connaître afin d'agir et d'évoluer en conséquence. Une volonté de *savoir pour mieux agir* anime de nombreuses publications portant sur le Burundi. La connaissance instruit, dirige l'action. Le spécialiste décrit une situation particulière, un état spécifique, de la réalité burundaise. Il l'analyse, l'explique autant que faire se peut, et cet état des lieux détermine l'action à suivre, les solutions, les ajouts, les retranchements à apporter. Le juriste, le politologue, le géographe, le sociologue, l'agronome, le pédagogue, l'économiste ou l'épidémiologiste décrivent des situations qui sont généralement problématiques, sinon négatives, et ils recherchent des solutions. Même l'historien, qui juge toujours un peu les acteurs, entend rectifier les erreurs de l'opinion et tirer des leçons de l'histoire, ce qui marche et ne marche pas dans le consociationalisme, par exemple, ou dans le *Peackeping* onusien. Les

---

<sup>21</sup> Rappelons que ce jugement est celui d'un lecteur de *summaries* et d'*abstracts*, et plus encore de titres. Le bibliographe ne lit pas les articles, il estime, il intuite la classe et le sujet sur la base de la première page ou de la table des matières.

## *Introduction*

rapports des ONG et des organismes nationaux ou internationaux sur le Burundi sont utilitaristes. Voilà quelle est la situation concernant [*type a subject*] au Burundi et voilà ce qu'on devrait faire, écrit le spécialiste. L'écrit typique est la résolution onusienne, l'étude de la World Bank ou le rapport d'Amnesty International. Les études universitaires, qui viennent chronologiquement après les rapports, reprennent en partie ce type pour modèle.

Une telle volonté de connaître pour agir est inscrite dans cette déclaration récente des rapporteurs du *Global Compact* des Nations Unis (2018):

“We commit to strengthen the global evidence base on international migration by improving and investing in the collection, analysis and dissemination of accurate, reliable, comparable data, disaggregated by sex, age, migration status and other characteristics relevant in national contexts, while upholding the right to privacy under international human rights law and protecting personal data. We further commit to ensure this data fosters research, guides coherent and evidence-based policy-making and well-informed public discourse, and allows for effective monitoring and evaluation of the implementation of commitments over time.”<sup>22</sup>

Le data que les institutions récoltent rend possible des politiques publiques basées sur des faits, sur une *evidence* qui traduit bien cette vision et cette compréhension des réalités qu'est toute publication. En principe, la connaissance objective, l'évidence des faits, permet d'agir à bon escient. Publié, le savoir engendre l'action.

---

<sup>22</sup> United Nations, General Assembly, *Global Compact for Safe, Orderly and Regular Migration: Final Draft*, § 17, 11 July 2018.